



Cour du Grand Palais-Royal, rue Alphonse Provost.

Robert-Meunier; la cour derrière le 22, rue Pasteur (ancienne cour de l'hôtel du Lion d'Or, devenue un temps crêperie); d'autres rue de la Mairie et rue de l'Église.

Parmi les 1 357 habitants recensés en 1896, un millier habitait le village, dans ce tout petit espace entre les places de la République et Gambetta, la Chancellerie, et le parc Glandaz ou, pour parler comme à l'époque, entre les places du Friche, de la Sablière, de Sébastopol et l'entrée du pays.

L'insalubrité, le manque d'air et les odeurs, les tas de fumier, la promiscuité étaient dans les habitudes. Les élus d'alors cherchèrent à y mettre de l'ordre, en exigeant des propriétaires la création

de « fosses d'aisances », en protégeant les points d'eau des bêtes, des ordures, des infiltrations de purin. On supprima, en 1893, le puits situé près de l'église, devenu dangereux. On surveillait soigneusement l'abreuvoir et on entretenait les fontaines issues des sources.

A partir de 1880, la Compagnie générale des Eaux commença à installer des conduites d'eau courante sous les voies, offrant des abonnements aux particuliers et mul-

tipliant les bornes-fontaines à usage collectif (sept en 1900) ouvertes à certaines heures et les bouches de nettoyage ou d'incendie. Autour de 1935, le réseau de canalisations permit d'envisager la suppression de ces fontaines, mais les propriétaires des cours communes refusaient encore de s'abonner.

L'enlèvement des ordures était aussi une préoccupation constante. Chaque riverain gérait son fumier et avait l'habitude de brûler. Des dépôts, notamment celui de la place de la Sablière, étaient régulièrement relevés par un cultivateur appointé à cet effet. Tous les quinze jours, cet « éboueur » enlevait les « boues », provenant du